

notre vie pour nos frères. Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles et de bouche, mais en actions et en vérité." Or, jamais il n'a paru plus nécessaire de "dilater sa charité" qu'en ces jours où les plus grandes angoisses nous étreignent et nous accablent; jamais peut-être pour le genre humain une bienfaisance universelle, née de l'amour des autres, pleine de dévouement et de zèle, ne fut nécessaire comme aujourd'hui. En effet, si Nous portons les yeux partout où la fureur de la guerre s'est déchaînée, d'immenses territoires se présentent, solitaires et dévastés, incultes et abandonnés; on voit des foules réduites à manquer de vivres, d'habillement et même d'abri, des veuves et des orphelins sans nombre privés de tout, une incroyable multitude de gens exténués, surtout de petits enfants et d'adolescents qui portent sur leurs corps affaiblis les marques de cette guerre atroce.

Quand on contemple toutes ces misères dont le genre humain est frappé, on songe naturellement à ce voyageur de l'Évangile qui, descendant de Jérusalem à Jéricho, tomba au milieu de brigands qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups et le laissèrent demi-mort. Il y a une grande ressemblance entre les deux; et comme ce malheureux trouva un Samaritain pitoyable qui s'approcha de lui, banda ses plaies, les oignit d'huile et de vin, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui, de même il faut que Jésus-Christ, dont le Samaritain était la figure, porte sa main sur les blessures de la société pour les guérir.

Cette oeuvre, cette fonction, l'Église la revendique pour elle-même en propre, elle qui garde l'esprit de Jésus-Christ, dont elle est l'héritière, l'Église, disons-Nous, dont toute l'existence est tissée de bienfaits variés: en effet, cette "mère des chrétiens, dans toute la force du terme, embrasse de telle manière l'amour du prochain et la charité, que c'est elle qui offre les remèdes les meilleurs pour les diverses maladies dont les âmes souffrent en raison de leurs péchés"; c'est pourquoi "elle traite et enseigne les enfants avec grande tendresse, les jeunes gens avec énergie, les vieillards avec douceur, en tenant compte non seulement de l'âge, mais aussi de la maturité d'esprit de chacun" (2). On ne saurait croire à quel point ces procédés de la bienfaisance chrétienne, en adoucissant les cœurs, facilitent le retour à la tranquillité publique.

C'est pourquoi, vénérables Frères, Nous vous en prions et Nous vous en conjurons par la miséricorde et la charité du Christ,

---

(2) S. Augustin, "De moribus Ecclesiae catholicae."